

**Notes pour l'homélie**  
**Paroisse Saint Denys de Vaucresson**  
**Paroisse Sainte Eugénie de Marnes la Coquette**  
**26/27 mars 2016 VIGILE PASCALE et DIMANCHE de PÂQUES Année C**

Depuis vendredi, depuis que Jésus a été descendu de sa croix par Joseph d'Arimathie et Nicodème, le tombeau est fermé.

C'est en secret, par peur des Juifs, que le corps de Jésus a été descendu puis déposé dans un tombeau, et la lourde pierre a été roulée, la communication est rompue. Jésus est dans le tombeau, les vivants sont à l'extérieur : le tombeau est fermé.

L'espoir de celles et ceux qui suivaient Jésus est mort. Ils espéraient qu'il allait s'asseoir sur le trône de David et délivrer Israël, mais la machine de guerre romaine a emporté tous les rêves ; le tombeau est fermé.

Dans cette espérance de libération politique, Judas a rêvé plus loin que tous les disciples ; mais il a été tellement déçu qu'il a livré le Maître. Cette trahison n'a fait que renforcer son désespoir : il s'est pendu. Pour lui aussi, le tombeau est fermé.

Les Apôtres, avec Marie, se regroupent au Cénacle, mais le Cénacle est fermé par peur des Juifs. Ils y resteront jusqu'à la Pentecôte.

Le Roi héritier de David est au tombeau. Le Prophète qui s'était montré puissant en paroles et en actes comme Moïse est au tombeau. Le promoteur d'une loi nouvelle est mort. Tous les espoirs que les Apôtres plaçaient en Jésus sont enfermés dans le tombeau.

Où est Dieu ? Que fait Dieu ? Pourquoi ce silence ? Est-ce nous qui nous sommes trompés, ou est-ce Dieu qui nous a menti ? Combien de fois, dans notre vie, dans celle de nos familles et de nos amis, de telles questions se posent-elles ? Combien de fois le tombeau se ferme-t-il sur nos espoirs ?

Le troisième jour, le sabbat étant achevé, Marie-Madeleine et deux autres femmes se rendent au tombeau. Du temps est passé depuis la mort de Jésus. Comment ont-elles vécu ce temps ? L'évangile ne le dit pas. On peut facilement imaginer qu'elles ont repassé tous ces événements dans leur cœur. On peut penser qu'elles se sont demandé pourquoi et pourquoi ce silence, cette mort, ce tombeau fermé.

Qu'attendent-elles ? Elles savent bien que la pierre est trop lourde, qu'elles ne pourront pas la pousser pour entrer et rendre les derniers hommages à Jésus.

Or, en s'approchant, elles sont surprises d'apercevoir que la pierre est roulée : le tombeau est ouvert. Et deux hommes de lumière les interpelle et leur disent : « Pourquoi cherchez-vous un mort ? Celui que vous aimez est vivant, il est ressuscité comme il l'avait annoncé. C'est à vous de l'annoncer maintenant. »

Le tombeau s'est refermé l'autre soir sur le Dieu auquel elles croyaient à la suite de leurs pères. La pierre est roulée, et c'est un autre Dieu qui en sort. Non pas tant un autre Dieu, qu'une autre manière de voir Dieu, de le contempler, de scruter son visage.

Combien de fois ne faut-il pas mettre au tombeau nos manières de penser Dieu ? Nous pensons croire en Dieu, alors que nous pensons en un distributeur automatique quand nous lui offrons une petite prière ; en un dieu invoqué dans les moments de douleur, mais ignoré quand tout va bien ; en un dieu de colère et de revanche ; en un dieu tout-puissant qui envoie la maladie et la mort... Nous pensons croire en Dieu, alors que nous croyons en Jupiter.

N'ayons pas peur de mettre nos fausses images de Dieu au tombeau. Il en jaillira le Dieu de la vie, le Dieu vivant qui nous fait vivre, c'est-à-dire le Dieu de Jésus-Christ, le Père des miséricordes.

Peut-être estimez-vous que ce qui précède n'est que manière poétique de parler. Je pense le contraire, cela ne vous étonnera pas. De la lettre « Tous Veilleurs » n°6 que vous avez reçue en février dernier, je tire d'abord une citation d'une religieuse que je ne connais pas mais qui écrit mieux, et en peu de mots, ce que je viens essayer de vous dire (je cite) : « *Prenons le chemin de nos obscurités dans la foi et l'espérance, non pas pour nous y asseoir seuls et en pleurs, mais pour ouvrir cet endroit précis d'obscurité à la miséricorde de Dieu, ... à la venue de sa vie en nous ...* »

De la même lettre « Tous Veilleurs » n°6, je lis le témoignage de Fabrice, témoignage public que je peux donc citer. Il écrit qu'à son adolescence, à la suite d'un deuil douloureux, il a vécu dans le refus de toutes religions, enfermé par la lourde pierre de sa colère et de sa rancœur. Mais en lui, presque à son insu, cheminaient le témoignage de la foi de ses grands parents ainsi que d'autres valeurs chrétiennes, jusqu'au jour où, tout cela ayant lentement mûri, la pierre a été roulée lors de la visite du Mont St Michel (je cite) : « *Une fois arrivé tout en haut dans l'église... les larmes ont commencé à submerger mes yeux, ... c'est comme si j'avais été traversé par le Saint Esprit. Mon heure était venue ; je devais me faire baptiser.* »

Si je cite Fabrice, qui va recevoir les trois sacrements de l'initiation chrétienne dans quelques instants, ce n'est pas pour lui dresser une auréole. C'est tout simplement pour dire que ce qui s'est passé il y a deux mille ans continue pour nous aujourd'hui sous mille formes différentes. Les forces de la vie sont à l'œuvre, le tombeau s'ouvre à chaque instant. Ne nous laissons pas hypnotiser par les forces de mort qui font du bruit – au sens propre comme au sens figuré – pour nous faire peur. La pédagogie de la peur est celle de l'Esprit du mal. La pédagogie de la douceur et de la lumière est celle du Dieu de la miséricorde.

Que le Seigneur Jésus nous donne la force de ne jamais plus refermer le tombeau qu'il a ouvert pour nous.